

MISSION DE M. BASSET DANS LE MEZAB ET A OUARGLA

M. Basset, chargé de mission dans l'ouâd Mezâb et dans l'ouâd R'ir par M. le Gouverneur général civil de l'Algérie au mois de mars dernier, a accompli son nouveau voyage avec l'activité dont il a déjà fait preuve plus d'une fois, soit en Tunisie, soit au Maroc. Les résultats très remarquables de sa mission paraîtront dans le *Bulletin de Correspondance Africaine* ; mais je suis heureux de publier ici par avance ses deux premiers rapports de route adressés de Melika et de Ouargla à M. le Gouverneur.

E. MASQUERAY.

I

Melika, le 23 mars 1885.

MONSIEUR LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL,

J'ai l'honneur de vous adresser un premier rapport sur les résultats de la mission que vous avez bien voulu me confier, à l'effet d'étudier les dialectes berbères parlés par les populations du M'zab et de l'oued R'hir.

Après avoir quitté Alger le 2 mars, je n'ai fait qu'un court séjour à Laghouat, car je désirais profiter d'une occasion qui se présentait de gagner le M'zab par des moyens de transport moins longs que les convois militaires. Je ne pus me rendre à Aïn-Madhi pour examiner les manuscrits de la bibliothèque du marabout Tedjini, mais M. Bouyac, interprète militaire au bureau arabe de Laghouat, a bien voulu se charger de me faire parvenir la liste complète de ces manuscrits que j'espère publier avec des notes bibliographiques, comme je l'ai déjà fait pour les bibliothèques de Fas et celle du bach-acha de Djelfa. A Ghardaïa et à Melika, M. de Calassanti Motylinski, interprète militaire, prévenu de mon arrivée, avait commencé les recherches préliminaires, en sorte que je pus immédiatement me mettre à l'œuvre. Grâce aux relations qu'il s'est créées dans le Mz'ab, et à sa connaissance des choses du pays, il me fut facile de recueillir le vocabulaire à peu près complet des éléments berbères conservés dans le dialecte zenatia parlé par les sectaires ibadhites ; j'y ai joint aussi les formes grammaticales et une collection de contes et de fables populaires qui s'accroît chaque jour. J'ai pu ainsi vérifier l'exactitude des hypothèses qui présentent comme une langue unique la zenatia de l'oued M'zab et de l'oued R'hir, qui se rattache par le djerid tunisien au dialecte parlé dans le djebel Nefousa en Tripolitaine, un des principaux centres de l'agitation ibadhite. J'aurais vivement désiré que la durée du congé que m'a accordé M. le Ministre de l'Instruction publique me permit d'étudier le langage des Djebel Nefousa, ce que rendait possible la présence à Ghardaïa d'un indigène originaire de cette contrée, mais j'ai dû y renoncer pour ne pas négliger d'explorer Ouargla et Touggourt, tant au point de vue des dialectes berbères que des manuscrits arabes conservés à Temacin,

Heureusement, M. de Calassanti Motylinski, préparé mieux que personne à ces recherches par des études antérieures, doit, après mon départ, s'occuper de remplir ce desideratum.

J'ajouterai enfin que la présence de nombreux esclaves noirs, aujourd'hui émancipés au M'zab et dans l'oued R'hir, me permettra de continuer mes recherches sur les langues soudaniennes, principalement le haoussa et le bambara, commencées dans des missions précédentes, à Tripoli et à Oran.

Je regarde comme mon devoir de reconnaître l'appui que j'ai trouvé chez les officiers des bureaux arabes de Laghouat et de Ghardaïa; outre les interprètes militaires dont j'ai parlé plus haut, je citerai tout particulièrement M. le lieutenant-colonel du Gaunay, commandant le cercle de Laghouat, M. le commandant Didier, commandant le cercle de Ghardaïa, et M. le lieutenant Crochard, chef du bureau arabe de Ghardaïa.

Je compte partir dans trois jours pour Ouargla; j'espère pouvoir vous adresser de cette ville un second rapport.

Veuillez agréer, etc.

II

Ouargla, le 8 avril 1885.

MONSIEUR LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL,

J'ai l'honneur de vous adresser un second rapport sur la mission que vous avez bien voulu me confier : il contient l'exposé sommaire des résultats de mon séjour à Ouargla.

Avant de quitter Ghardaïa, j'ai pu faire venir un indigène du Soudan, parlant le haoussa, et tirer de lui un commencement de vocabulaire de cette langue qui est l'instrument de communication des populations du Soudan occidental depuis les frontières de la Sénégambie jusqu'au lac Tchad. Ces premiers renseignements ont été complétés à Ouargla où je suis arrivé le 30 mars, après un voyage de quatre jours. Je me fais un devoir de dire que j'ai trouvé chez M. Le Châtelier, chef du poste de Ouargla, outre l'hospitalité la plus cordiale, le concours le plus empressé pour mes recherches : c'est grâce à lui que j'ai pu rassembler des documents importants dont je parlerai plus loin. En ce qui concerne les langues du Soudan, j'ai augmenté considérablement mon vocabulaire haoussa et j'ai réuni seize textes en cette langue, ce qui me permettra de tracer un ensemble des règles grammaticales. Un nègre de Tombouctou m'a fourni également un vocabulaire de la langue souhâï parlée par la majeure partie de la population de cette grande ville et par la classe inférieure de celle d'Agades, dans l'oasis d'Aïr, sur les frontières de laquelle a péri la seconde mission Flatters.

Depuis cette catastrophe, les relations entre Ouargla et les Touaregs sont absolument interrompues. J'ai pu cependant, par le moyen d'un esclave qui a longtemps habité chez les Touaregs (aouelimmi-

den), recueillir sur la langue de ces derniers des documents qui permettront de rectifier les matériaux rapportés par le docteur Barth dans sa grande exploration de l'Afrique centrale. Le dialecte aouelimmiden est parlé depuis le Niger jusqu'à l'oasis d'Air où commence le Kal-Oui.

Mais le but de ma mission était l'étude de la zénatia de Ouargla. Un taleb de cette ville m'a fourni d'une façon complète la partie berbère du dictionnaire de cette langue, outre un certain nombre de textes que j'espère encore accroître jusqu'à mon départ. D'après mes observations, la zénatia de Ouargla s'est conservée moins pure que celle du M'zab : elle est en outre, comme disent les indigènes, plus légère que cette dernière. Parmi les documents que j'ai recueillis dans ce dialecte se trouvent les dialogues récités lors des fêtes de l'Achoura, du Rhamadan, etc., par les membres du Chaïb Achoura, sorte de confrérie théâtrale et satirique qui a beaucoup de ressemblance avec les Frères de la Passion et les Enfants sans souci, de la littérature française à la fin du moyen âge.

J'ai également utilisé mon séjour à Ouargla pour rassembler des renseignements sur l'histoire de cette ville et des tribus qui l'habitèrent depuis la seconde conquête arabe et l'expulsion des Ibadhites qui allèrent s'établir dans les qsours du M'zab. Grâce à l'obligeance de M. Le Châtelier, j'ai pu réunir des notes historiques écrites en arabe sur l'histoire des Saïd Otba, des Mekhadma, des Beni Ouaggin, des Beni Sissin et des Beni Brahim ; enfin le commencement d'une chronique des sultans de Ouargla. J'espère arriver à des informations plus précises en compulsant les registres des habous des anciennes mosquées. J'aurais voulu compléter ces données en faisant faire quelques fouilles dans les ruines de Sédrata, d'El Maoua et d'Ifran, qui ont précédé Ouargla comme villes importantes de l'oasis : malheureusement le temps et les ressources me faisaient défaut. Je me contenterai d'appeler votre attention sur ce point. Il n'est pas douteux que des fouilles faites d'une manière complète augmenteraient les renseignements que nous fournissent Ech Chemakhi et les autres écrivains qui ont traité en passant de l'histoire de ce pays.

Enfin j'ai commencé de visiter les bibliothèques conservées à Ouargla. J'espère arriver à former une liste de trois à quatre cents volumes : dans ceux que j'ai déjà examinés, je ne trouve à signaler, comme présentant un intérêt particulier, qu'une série de vies des cheikhs de Sédrata précédées des fragments de chronique dont j'ai parlé plus haut, et plusieurs exemplaires d'une histoire fabuleuse de la conquête de l'Afrique par les Arabes au VII^e siècle de notre ère. Je compte terminer ce travail assez rapidement pour pouvoir me mettre en route pour Touggourt dans deux ou trois jours. C'est de là que j'aurai l'honneur de vous adresser mon dernier rapport.

Neuillez agréer, etc.

RENÉ BASSET.